

dix tribus est une hallucination sans fondement, indigne de l'époque pendant laquelle elle a obtenu tant de vogue" (1).

Il y a, en second lieu, la théorie chinoise, qui eut de zélés défenseurs dans de Guignes, Foster, du Pratz et le grand de Humboldt. Selon ce dernier, les Aztèques qui colonisèrent le Mexique n'étaient autres que les Hiongnous que les annales chinoises nous représentent comme ayant émigré sous Puno et qui se perdirent dans le nord de la Sibérie (2).

La première hypothèse est basée sur les coutumes des aborigènes américains, surtout celles qu'observent leurs femmes; la seconde se fonde sur leur apparence physique non moins que sur certaines bribes d'histoire asiatique.

Une troisième opinion, qui s'appuie surtout sur les mêmes analogies physiques et des abordages en Amérique dus à l'action des courants sous-marins, abordages dont l'authenticité est incontestable, voit au moins dans les tribus de la côte nord-ouest du Pacifique des reliques du pays de Nippon. De Quatrefages, un M. Brooks, Viollet-le-Duc et d'autres en ont peut-être été les plus fermes et les plus capables défenseurs.

On a de plus cité comme les ancêtres de nos Indiens les Tartares, les Egyptiens et les Tyriens du temps jadis. Georges Jones a été le héraut des prétentions à ce titre de la dernière nation dans sa *History of Ancient America* (3), mais cette opinion a été partagée par John Ledyard et bien d'autres. Alexandre Lenoir compare les anciens monuments des Mexicains avec ceux de l'Egypte, de l'Inde et du reste du monde.

Quant aux Tartares, Thomas Morton, qui écrivait en 1637, était tout aussi certain qu'ils ne pouvaient être les parents des aborigènes américains, bien qu'un John Josselyn, dont l'ouvrage fut publié l'année suivante, déclarât sans hésiter que la langue des Mohawks est "un dialecte du tartare" (4).

Le Dr. Heinius, membre de l'Académie de Berlin, pensait que le

---

1—*Op. cit.*; Londres, 1855.

2—"Essai politique", p. 350.

3—Londres, 1843.

4—Voyages, p. 124.